



LE X. LIVRE DES  
METAMORPHOSES  
D' OVIDE.



*E là par l'infini le nocier Hymenee,  
Couvert de son manteau de couleur sa-  
france,  
Guide son vol en Trace au terroir Ci-  
conin ,*

*Par Orphée imploré , qui l'esperoit benin ,  
Il y vint : mais en vain , mais sans un gay visage :  
Mais sans les meilleurs mots , mais sans heureux presages ;  
Les flambeaux qu'il tenoit fumoient & petilloient ,  
Et des eaux , ains des pleurs , sans cesse distiloient ,  
Il ne les put flamber les branlans de son geste ;  
L'augure en fut fâcheux , & la fin plus funeste ;  
Car la nouvelle épouse & les Najades sœurs  
S'égayans au trauers des herbes & des fleurs ,  
Bien tost apres la nupce on la vid trépassée  
De la dent d'un serpent dans le talon blessée ;  
Le Chantre de Rodope ayant assez pleuré  
Cette perte icy haut , s'est là bas retiré ,  
Par l'huis Tenarien il osa bien descendre  
Jusqu'au Styx pour s'y faire en ses douleurs entendre ,*

Orphée  
& Euri-  
dice.

*Et tenter les espris sans craindre aucun danger ;  
Les Manes il traueurse, & les peuples legers.  
Pour trouuer Persephone & le Roy des fantaumes  
Qui gouuerne absolu les mal-plaisans Royaumes,  
Il prend son Lut en main, le regle d'vn doux son,  
Et mesle ses acords avec cette chanson.*

*Grands Dieux! Rois sâterrains de la demeure blesme,  
Où les mortels enfin vont étouffer leurs jours,  
Permetez que ie parle, & la verité mesme  
Sera le seul sujet de mon triste discours:*

*Je ne suis deualé dedans ce creux Tartare  
Pour y voir curieux vostre sombre manoir,  
Ou lier les trois chefs du Portier qui barbare  
A le poil en Meduse & serpentin & noir.*

*Je viens dessus les pas de ma chere compagne,  
Qu'un serpent veneneux a fait descendre icy,  
Rencontré sous ses pieds dedans une campagne  
Malin il a le cours de son âge acourcy.*

*I'en ay cherché l'oublie : mais l'amour me surmonte,  
Les hommes de là-haut cognoscent bien ce Dieu ;  
Le cognossez-vous-pas ? ie ne scay s'il vous domte,  
Mais ie pense pourtant qu'il a regne en ce lieu.*

*Si le rauissement fut jamais véritable,  
Dont le bruit parmy nous court encore aujourn'd'huy,  
Amour vous a conjoint, sa force n'est pas fable,  
Vous la cognossez-bien, & dépendez de luy.*

*Je vous conjure donc par ces lieux pleins de creinte,  
Ce silence profond, & ce puissant Cahos,  
De me rendre Euridice, elle est trop tost éteinte,  
Rappelez ses Destins, & rauuez ses os.*

*Tout vous doit faire hommage, & bié courte est notre heure,  
Nous venons tost ou tard nous ranger tous chez vous.*

C'est le but des humains, leur dernière demeure,  
Où sans fin vous aurez un empire sur nous.

Ainsi quand mon épouse aura meuri son âge,  
Elle retournera sous le joug de vos loix:  
Je vous demande donc seulement un usage  
De ce que vous aurez encore une autrefois.

Que si le sort cruel ce plaisir nous envoie,  
Si le Destin rodit contre nous ses efforts,  
Je ne veux remonter au Royaume de vie,  
Retenez-nous tous deux au Royaume des morts!

Tel fut le chant d'Orphée aux accords de sa lyre,  
Les espris à ses plaints soupiroient son martyre,  
Tantale en oublioit l'eau de son lac fuyant,  
Le rouet d'Ixion s'arrestoit en l'oyant,  
Le poumon fut quitté par les vautours auides,  
Sans cruches on voyoit la troupe des Belides,  
Assis sur son rocher Sisiphe l'écoutoit;  
Fut la première fois, tant son art enchantoit,  
Que l'on vid émouvoir les cœurs des Eumenides,  
Et rendre de leurs pleurs leurs visages humides,  
La royale Compagne & le Prince d'en-bas  
Emportez par son chant ne l'éconduirent pas,  
Ains d'une promte voix hucherent Euridice  
Parmy les morts nouveaux errante ombre nouice;  
D'un pas clochant encor pres d'eux elle se rend,  
Le Rodopeien de ces Dieux la reprend  
Aux charges qu'il n'iroit tournant ses yeux derrière  
Qu'il n'eust du val de l'Orque afranchi la barriere,  
S'il ne veut que ce don luy demeure sans fruit;  
Ils prennent un sentier où l'on n'oit aucun bruit,  
Panchant, fâcheux, obscur sous un épais nuage;  
Ja d'une terre à l'autre ils touchoient le passage,

Quand à coup vne peur cet Amant vint saisir  
 D'auoir perdu sa Dame, & brûlant d'un desir.  
 D'en assurer ses yeux, il tourne un peu la veue:  
 Las! rechente à l'instant la belle est disparue,  
 Il s'est, tendant les bras, mais en vain, éforcé  
 De l'ambrasser tombante, & d'en estre ambrassé,  
 Infortuné qu'il est! autre chose il n'atrapé  
 Que l'air seul qui luy cede, & de ses mains échape,  
 Euridice requite à la Parque le poux,  
 Sans se plaindre pourtant du fait de son époux:  
 Car quelle plainte enfin eust-elle autre formee  
 Sinon d'auoir esté de luy par trop aymee?  
 Elle luy dit adieu pour la dernière fois,  
 Mais si bas qu'à grand' peine il entendit sa voix,  
 Il la voit retourner en sa première place.

Le Berger qui vid Ger. Vn tel redoulement luy donne autant de glace  
 que le Berger craintif dans le cœur en recent  
 bere. Quand le chien à trois chefs aux fers il aperceut,  
 Sa face fut plutost en pierre conuertie  
 Que la crainte ne fut de son cœur départie.  
 Olene & Lethée. Ainsi le pauure Orphee eut presque mesme sort  
 Qu'Olene qui voulut tirer sur luy le tort  
 De sa chere moitié, de toy qui transportee  
 Adorois ta beauté, malheureuse Lethée!  
 Vous étiez deux conjoints, vous estes maintenant  
 Sur Ide deux rochers l'un à l'autre joignant.  
 Orphee encore un coup tenta par sa priere  
 De rentrer dans l'enfer: mais d'une mine fiere  
 Il fut par le portier cette fois rebuté:  
 Adonc sept jours durans en ces lieux arresté  
 Portant une couleur plutost morte que vine,  
 Il s'est morne couché sur l'Auernale rive

Sans boire ne manger, les soucis seulement,  
Les larmes, les douleurs luy seruoient d'aliment:  
Puis s'estant plaint long-temps de la cruaute grande  
Qui se trouuoit aux Dieux de l'infernale bande,  
Retiré sus Rodope, il s'est triste campé  
Dessus le Mont Hemon de la bize frapé:  
Là trois ans il coula fuyant l'amour des fames,  
Soit pour n'auoir esté bien heureux en ces flames,  
Soit pour sa foy promise: il donna de l'ennuy  
A beaucoup qui brûloient de se joindre avec luy,  
Il est mesme l'auteur des horreurs de la Trace,  
Que les garçons enfin sont entrez en la place  
Des femmes par amour, & qu'en leur court printans  
Ces peuples ont desir de la fleur de leurs ans.

En ce pais s'éleue une étroite montagne,  
Sur son coupeau se trouve une plate campagne,  
Où par tout l'herbe verte un tapis étendoit,  
Nul ombrage pourtant là ne se répandoit:  
Mais ce Chantre qui tient des Dieux son origine  
Ayant par quelques jours hanté cette coline,  
Y fit bien tost venir l'ombre de tous côtez  
Y tirant de son Lut les arbres enchantez,  
Le glan Caonien, les forests Heliades,  
L'escule paroissant en ses hautes feuillades,  
Les teils au bois molet, les branches des fouteaux,  
Les coudres delicats, & les lauriers puceaux,  
Le fresne d'où se font les piques belliqueuses,  
Le sapin non noiié, les panchantes yeuses  
Dessous le faix du glan, le plane au chefriant,  
L'erable en ses couleurs plaisamment variant,  
La faussaye ayme-fleue, & la lote ayme-riue,  
Avec les buis couverts de verdeur toujours viue,

L'humble bruyere y fut, le myrthe aux deux couleurs;  
 Et le figuier bluastre en ses fruits déjà meurs;  
 De mesme l'on y vid le ployable lierre,  
 Et la vigne pampree, & l'orme qu'elle ferre,  
 Le charme & la pignole, & le jeune arbosier  
 Portant sa pomme rouge, & le ployant palmier  
 Couronne des vinqueurs; & le Pin qui sa teste  
 Entoure de cheueux herissé jusqu'au feste,

**Atis pre-  
stre de  
Cybele.** Arbre tout agreeable à la mere des Dieux;  
 D'autant qu'Atis son prestre échangea furieux  
 En ce tige élueé son humaine figure,  
 Cachant son fait puni sous son écorce dure.

**Cyparis-  
se.** Aueque cette troupe arriua le Cypres,  
 Les bornes de nos champs imitant à plus pres,  
 Arbre jadis enfant, de ce Dieu les delices  
 A qui l'arc & le lut sont les doux exercices.

Dedans l'isle de Cee estoit un Cerf âgé  
 Portant d'un large bois son chef haut ombragé,  
 Des clairs rayons sortoient de ses cornes dorees,  
 Son col courboit chargé de chaines bien parees  
 Qui ses cuisses touchoient, un cordon voltigeant  
 Atachoit à son front une bague d'argent,  
 Et deux perles luisoient d'une grosseur pareille  
 Sur ses temples du bout de l'une & l'autre oreille:  
 Les Nymphes de Carthee à qu'il estoit sacré  
 En la sorte l'auoient richement diapré,  
 Il viuoit sans frayeur, & sans la défiance  
 Que naturellement il eut à sa naissance,  
 Il hantoit les maisons, &, fait priué, souloit  
 Laisser tenir son col à quiconque vouloit:  
 Mais sur tout tu l'aimois, ô gentil Cyparisse  
 Le plus beau des Geans! c'estoit ton exercice.



LE XI. LIVRE DES  
METAMORPHOSES  
D' OVIDE.



*Andis que par ces vers le Chantre vni- Mort  
que honneur d'Orphée*

*De la gent Thraciennne, enchantoit doux-  
sonneur*

*Et tiroit apres soy les foreſts verdoyantes,  
Les animaux plus fiers , & les roches oyantes ,  
Voicy couvert de peaux vn scadron feminin  
Les filles & les brus du peuple Ciconin ,  
Qui le sang tout éma , la poitrine échaufée ,  
Du haut de la coline aperceurent Orphée  
Mariant richement fa lyre avec fa voix :  
L'une aux cheueux épars s'écria , Cette fois ,  
Compagnes ! cette fois nous auons belle prisé  
Sur ce fat qui moqueur nostre sexe méprise ,  
Elle lança ſon dart d'un courage felon  
Vers le goſier chantant de ce fils d'Apollon ,  
Mais le dart émoussé de feuilles par la pointe  
Le meurtrit ſeullement ſans donner plus d'ateintes .  
Vne autre prit en main vn caillou pour ſon dart ,  
Qui rué contre lui fut vincu par ſon art ,*

Hh 9

Et cheut devant ses pieds, il semble qu'il le prie,  
Et demande pardon d'une telle furie:  
Ce miracle pourtant n'éteint leur passion,  
Ains augmente le feu de leur sedition,  
Tout est hors de raison, la rage les domine,  
Leurs dards par les éfaits d'une voix si diuine  
Se fussent amolis sans leurs cris éclatans,  
Leurs cornets, leurs tambours, leurs sons exorbitans,  
Leurs batemens de mains, leur hurlante manie  
Qui de son luth charmeur étoufoient l'harmonie:  
Enfin donc les caillous n'entendans plus les plaints  
De ce chantre parfait, de son sang furent teints,  
Tant d'animaux rauis encors aux écoutes  
De ses derniers accents furent mis en déroutes,  
Tant d'oyseaux, de serpents, tant de bestes des bois  
Furent défaitz premiers esclaves de sa voix,  
Et dessus son theatre attachez par trophee.  
Ces Menades apres contre ce pauvre Orphee  
Tournans leurs bras sanglans s'amassèrent autour,  
Comme autour d'un hybou les oyseaux en plein jour,  
Ou les chiens assemblez au matin sur l'areine  
Enuironnent un cerf que pour proye on leur meine  
Dans un amphiteatre: elles pressent ainsi  
Ce chantre leur haineux, & dardent sans mercy  
Leurs thirsés verts sur lui non faits pour cet usage,  
Les unes lay jettoient des motes au visage,  
Aucunes des rameaux, les autres des cailloux,  
Et pour ne laisser point sans armes leur couroux,  
Le sort sembloit permettre animant cette guerre  
Qu'on labourast alors & qu'on bêchast la terre,  
Et que les païsans tous suans sous l'espoir  
Des fruits de leur trauail, épouuantez de voir

Cette troupe en son feu , leur œuvre abandonnassent,  
Et leurs bœufs & outils à ces femmes quitassent,  
Des charuës icy , là des pesans râteaux,  
De deçà des sarcloirs , de là des longs hoyauxz  
Ce sexe s'en faisit , & bestes rugissantes  
Arachent de ces bœufs les cornes menaçantes ,  
Puis redoublent soudain leur assassin éfort;  
Ces sacrileges mains mirent en fin à mort  
Ce grand Chantre tendant ses foibles bras vers elles ,  
Et de sa douce voix reclamant ces bourelles ,  
Mais vaine à ce besoin , mais sans rien émouvoir ,  
Ce fut le premier coup que manqua son pouvoir:  
Son ame le laissant s'est donc en l'air rendue  
Par cette bouche , ha Dieu ! plaisamment entenduë  
Des bestes & des monts : Orphée ! ils t'ont pleuré ,  
Les oyseaux langoureux , le troupeau malheure  
Des plus fiers animaux , les roches les plus dures ,  
Les arbres de regret dépouillans leurs verdures ,  
Les forests qui suiuoient les charmes de ta voix  
Ont pour toy répandu des larmes mille foiss  
Les fleuves de leurs pleurs ont leurs ondes enflees ,  
Et les Nymphes en deuil s'en sont écheuelees .

Ses membres sont épars sur les lieux du méchef  
Et l'Hebre dans ses flots eut sa lyre & son chef:  
Ce fleuve les roulant , on oit , ô grand miracle !  
Le ne sçay quoy plaintif de ce triste spectacle ,  
Le luth sonne vn accent d'une triste chanson ,  
La langue se mourant murmure vn triste son ,  
Et la riue répond ie ne sçay quoy de tristes  
Dessus ce fleuve enfin tout fut porté si vite ,  
Qu'il se trouua sur mer , & de la mer au bord  
De l'isle de Lesbos ; là parut à l'abord

Sur le sable étranger vn dragon gueule-bee,  
 Qui les cheueux mouillez de la teste d'Orphée  
 De sa langue effuya, tout prest de deuorer  
 Ce chef qui s'est tant fait par ses vers honorer,  
 Mais Phœbus y courut qui retint arrestees  
 De ce goulu serpent les ja proches dentees,  
 Il le congele en pierre, & tient là resséant  
 A jamais le maintien de son gosier beant.

Orphée ombre là-bas eut bien tost recognuës  
 Les places qu'autrefois il auoit déjà veuës,  
 Son Euridice il cherche aux champs des bien-heureux,  
 Il la trouve, il l'étreint de ses bras amoureux,  
 En ces lieux maintenant ensemble ils se promenent,  
 Pas à pas, côte à côte, & bras à bras se menent,  
 Il suit, il va devant, & à chaque moment  
 Il contemple s'il veut sa Dame assurément.

Les Tran-  
genn-  
qui tue-  
rent Or-  
phee. Bacchus ne laissa pas ce meurtre sans vengeance,  
 Ains fçut bien tost punir cette Edonide engeance,  
 Fâché d'auoir son Prestre & son chantre perdu,

Il a dedans vn bois immobiles rendu

Les membres & les corps de la troupe assassiné,  
 Les liant par le pied d'une torse racine,  
 Si que quand à mouuoir elles sembloient tâcher,  
 Ces femmes alongeoient seulement sans marcher  
 En pointe leurs orteils, & les ficheoient dans terre:  
 Et comme quand l'oyseau sent que son pied s'enserré  
 Dans les filets cachez du finet oyseleur,  
 Tant plus il se débat pour fuir son malheur,  
 Plus son lien il nouë, & ses nœuds il renforce:  
 Celle ainsi qui vouloit échaper son entorse  
 Tremblotante de peur en vain se trauailloit,  
 Et plus faisoit d'efort, plus elle s'embrouilloit